L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 12 DECEMBRE 1886. 60ème Année

FEUILLETON.

No 13. Commencé le 19 sept., 1886.

LE PETIT CHOSE

HISTOIRE D'UN ENFANT

—PAR—

Alphonse Daudet

DEUXIÈME PARTIE

— Suite —

Enfin, l'heure du départ arriva. C'est madame Lalouette qui donna le signal. Elle roula son mari dans un grand tartan et l'emporta sous sombras comme une vieille momie entourée de bandelettes. Derrière eux, Pierrotte nous garda longtemps sur le palier à nous faire des discours interminables : "Ah! ça, monsieur Daniel, maintenant que vous connaissez la maison, j'espère qu'on vous y reverra. Nous n'avons jamais grand monde, mais toujours du monde choisi... c'est bien le cas de le dire... D'abord monsieur et madame Lalouette, mes anciens patrons; puis madame Tribou, une dame du plus grand mérite, avec qui vous pourrez causer; puis mon cousin, un bon garçon, qui nous joue quelquefois de la flûte... c'est bien le cas de le dire. Vous ferez des duos tous les deux. Ce sera gentil."

J'objectai timidement que j'étais fort occupé, et que je ne pourrais peut-être pas venir aussi souvent que je le désirerais.

Cela le fit rire : Allons donc! occupé, monsieur Daniel!..... on les connaît vos occupations à vous autres, dans le quartier Latin... c'est bien le cas de le dire... on doit avoir par là quelque grisette.

—Le fait est, dit Jacques, en riant aussi, que mademoiselle Coucou-Blanc ne manque pas d'attraits.

La nom de Coucou-Blanc mit le comble à l'hilarité de Pierrotte.

—Comment dites-vous cela, monsieur Jacques.... Coucou-Blanc? Elle s'appelle Coucou-Blanc... Hé! hé! hé! voyez-vous ce gaillard-là... A son âge...! Il s'arrête court en s'apercevant que sa fille l'écoutait; mais nous étions au bas de l'escalier que nous entendîmes encore son gros rire qui faisait trembler la rampe....

Eh bien! comment les trouves-tu? me dit Jacques, dès que nous fûmes dehors.

—Mon cher, M. Lalouette est bien laid, mais mademoiselle Pierrotte est charmante.

—N'est ce pas? me fit la pauvre amoureux avec une telle vivacité que je ne pus m'empêcher de rire.

—Allons, Jacques, tu t'es trahi, lui dis-je en lui prenant la main.

Ce soir-là, nous nous promenâmes bien tard le long des quais. A nos pieds, la rivière tranquille et noire roulait comme des perles des milliers de petites étoiles. Les amarres des bateaux [illegible] plaisir de [illegible] mbre et [illegible] Jacques.... [illegible] de [illegible] n'en serait pas, [illegible] l'oublierait pas. [illegible] c'est qu'elle en aime [illegible]

[illegible] je ne crois pas qu'a[illegible] encore aimé per[illegible]

[illegible] Jacques que veux-tu [illegible] le monde l'ai[illegible] il faut croir de [illegible] il disait cela. [illegible] pour le rassurer, je me mis à rire [illegible] bruyamment même [illegible] j'en avais envie.— Diable! mon [illegible] tu y vas.... Je suis donc bien [illegible] stible, ou mademoiselle Pierrotte [illegible] infiniment aimable.... Mais non, rassure-toi, ma mère Jacques. Mademoiselle Pierrotte est aussi loin de mon cœur que je le suis du sien; ce n'est pas moi qui suis à craindre, bien sûr."

Je parlais sincèrement en disant cela. Mademoiselle Pierrotte n'existait pas pour moi.... Les yeux noirs, par exemple, c'était différent.

VII

LA ROSE ROUGE ET LES YEUX NOIRS

Après cette première visite à l'ancienne maison Lalouette, je restai quelque temps sans retourner là-bas. Jacques, lui, continuait fidèlement ses pèlerinages du dimanche, et, chaque fois, il inventait quelque nouveau mend de cravate remplî de séductions.... C'était tout un poème la cravate de Jacques, un poème d'amour ardent et contenu, quelque rose comme un selam d'Orient, un de ces bouquets de fleurs sublématiques que les Bach'agas offrent à leurs amoureuses, et auxquels ils savent faire exprimer toutes les nuances de la passion.

Si j'avais été femme, la cravate de Jacques avec ses milles nouds qui variait à l'infini, m'aurait plus touché qu'une declaration. Mais voulez-vous que je vous dise? Les femmes n'y entendent rien.... Tous les dimanches, avant de partir, le pauvre amoureux ne manquait jamais de me dire : "Je vais *là-bas*, Daniel... viens-tu?" Et moi, je répondais invariablement : "Non, merci, Jacques; je travaille..." Alors, il s'en allait bien vite, et je restais seul, tout seul, penché sur l'établi aux rimes.

C'était du mas part un parti pris et sérieusement pris de ne plus aller chez Pierrotte. J'avais peur des yeux noirs. Je m'étais dit : "Si tu les revois, tu es perdu," et le tenais bon pour ne pas les revoir.... C'est qu'il ne me sortaient plus de la tête, ces grands démons d'yeux noirs. Je les retrouvais partout. J'y pensais toujours, en travaillant, en dormant. Sur tous mes cahiers, vous auriez vu de grands yeux dessinés à la plume avec des cils longs comme cela. C'était une obsession.

Ah! quand ma mère Jacques, l'œil brillant de plaisir, partait en gambadant pour le passage du Saumon, avec un nœud de cravate inédit, Dieu sait quelles envies folles j'avais de dégringoler l'escalier derrière lui et de lui jeter : "Attends-moi!" Mais non! Quelque chose au fond de moi-même m'avertissait que ce serait mal d'aller *là-bas*, et j'avais quand même le courage de rester à mon établi.... Non, merci, Jacques, je travaille.

Cela dura quelque temps ainsi. A la longue, la muse aidant, je serais sans doute parvenu à chasser les yeux noirs de ma cervelle. Malheureusement j'eus l'imprudence de les revoir encore une fois. Cette fois, ce fut fini; ma tête, mon cœur, tout y passa. Voici dans quelles circonstances :

Depuis la confidence du bord de l'eau, ma mère Jacques ne m'avait plus parlé de ses amours; mais je voyais bien à son air que cela n'allait pas comme il aurait voulu... Le dimanche, quand il revenait de chez Pierrotte, il était toujours triste. La nuit, je l'entendais soupirer... Si je lui demandais : "Qu'est-ce que tu as, Jacques?" Il ne répondait brusquement : "Je n'ai rien." Mais je comprenais qu'il avait quelque chose, rien qu'au ton dont il me disait cela. Lui si bon, si patient, il avait maintenant avec moi des mouvements d'humeur. Quelquefois il me regardait comme si nous étions fâchés. Je me doutais bien, vous pensez, qu'il y avait là-dessous quelque gros ennui d'amour; mais comme Jacques s'obstinait à ne pas m'en parler, je n'osais pas en parler non plus. Pourtant certain dimanche qu'il m'était revenu plus sombre qu'à l'ordinaire, je voulus en avoir le cœur net.

—Voyons, Jacques, qu'as-tu? lui dis-je en lui prenant les mains.... Cela ne va donc pas, *là-bas*?

—Eh bien, non.... cela ne va pas.... répondit le pauvre garçon d'un air découragé.

—Mais enfin que se passe-t-il? Est-ce que Pierrotte se serait aperçu de quelque chose? Voudrait-il vous empêcher de vous aimer?.....

—Oh! non! Daniel, ce n'est pas Pierrotte qui nous empêche.... C'est elle qui ne m'aime pas, qui ne m'aimera jamais.

—Quelle folie, Jacques! Comment peux-tu savoir qu'elle ne t'aimera jamais.... Lui as-tu dit que tu l'aimais seulement?... Non, n'est-ce pas?... Eh bien alors....

Celui qu'elle aime n'a pas parlé; il n'a pas eu besoin de parler pour être aimé...

—Vraiment, Jacques, tu crois que le joueur de flûte?....

Jacques n'eut pas l'air d'entendre ma question.

—Celui qu'elle aime n'a pas parlé, dit-il pour la seconde fois.

Et je n'en pus savoir davantage. Cette nuit-là on ne dormit guère dans le clocher de Saint-Germain.

Jacques passa presque tout le temps à la fenêtre à regarder les étoiles en soupirant. Moi, je songeais dans moi-même : "Si j'allais *là-bas*, voir les choses de près.... Après tout, Jacques peut se tromper. Mademoiselle Pierrotte n'a sans doute pas compris tout ce qui tient d'amour dans les plis de cette cravate.... Puisque Jacques n'ose pas parler de sa passion, peut-être je ferais bien d'en parler pour lui... Oui, c'est cela, j'irai; je parlerai à cette jeune Philistine, et nous verrons."

Le lendemain, sans avertir ma mère Jacques, je mis ce beau projet à exécution. Certes Dieu n'est témoin qu'en allant *là bas* je n'avais aucune arrière-pensée. J'y allais pour Jacques, rien que pour Jacques.... Pourtant quand j'aperçus à l'angle du passage du Saumon l'ancienne maison Lalouette avec ses peintures vertes et les *Porcelaines et cristaux* de la devanture, je sentis un léger battement de cœur qui aurait dû m'avertir.... J'entrai, le magasin était désert. Dans le fond, l'homme-flûte prenait sa nourriture. Même en mangeant il gardait son instrument sur la nappe, près de lui. "Que Camille puisse hésiter entre cette flûte ambulante et ma mère Jacques, voilà qui n'est pas possible.... me disais-je tout en montant. Enfin, nous allons voir...."

Je trouvai Pierrotte à table, avec sa fille et la dame de grand mérite. Les yeux noirs n'étaient pas là, fort heureusement. Quand j'entrai, il y eut une exclamation de surprise. "Enfin, le voilà! s'écria le bon Pierrotte de sa voix de tonnerre... C'est bien le cas de le dire... Il va prendre le café avec nous." On me fit place. La dame de grand mérite alla me chercher une belle tasse à fleurs d'or, et je m'assis à côté de mademoiselle Pierrotte....

Elle était très gentille ce jour-là mademoiselle Pierrotte. Dans ses cheveux, un peu au-dessus de l'oreille, — on n'est plus là qu'on les place aujourd'hui, — elle avait mis une petite rose rouge, mais si rouge, si rouge.... Entre nous, je crois que cette petite rose rouge était fée, tellement elle embellissait la jeune Philistine. "Ah ça! monsieur Daniel, me dit Pierrotte avec un bon gros rire affectueux, c'est donc fini, vous ne voulez plus venir nous voir...." J'essayai de m'excuser et de parler de mes travaux littéraires. "Oui, oui, je connais ça le quartier Latin, fit le Céréonl.... Et il se mit à rire de plus belle en regardant la dame de grand mérite qui toussotait, hem hem! d'un air entendu et m'envoyait des coups de pieds sous la table. Pour ces braves gens, quartier Latin, ça voulait dire orgies, violons, masques, cancans, pots cassés, nuits folles, et le reste. Ah! si je leur avais conté ma vie de célibataire dans le clocher de Saint-Germain, je les aurais fort étonnés. Mais vous savez, quand on est jeune, on n'est pas fâché de passer pour un mauvais sujet. Devant les accusations de Pierrotte, je prenais un petit air modeste et je ne me défendais que très faiblement. "Mais non, mais non, je [illegible] Ce n'est pas ce que [illegible] mes amis en disent. Ils auraient bien [illegible]

[illegible] de prendre le [illegible] se fit entendre [illegible] Cette Pierrotte qu'on appelait au magasin. A peine eut-il le dos tourné, la dame de grand mérit s'en alla à son tour à l'office faire un rinçage [illegible] avec la cuisinière. Entre nous, je crois que son plus grand mérite, à cette dame, c'était de tripoter les cartes fort habilement....

Quand je vis qu'on me laissait seul avec la petite rose rouge, je pensai : "Voilà le moment!" et j'avais déjà le nom de Jacques sur les lèvres; mais mademoiselle Pierrotte ne me donna pas le temps de parler. A voix basse, sans me regarder, elle me dit tout à coup : "Est-ce que c'est mademoiselle Coucou-Blanc qui vous empêche de venir chez vos amis?" D'abord je crus qu'elle riait, mais non! elle ne riait pas. Elle paraissait même très émue. A voir l'incarnat de ses joues et les battements rapides de sa guipure. Sans doute, lui avait parlé de Coucou-Blanc devant elle, et elle s'imaginait confusément des choses qui n'étaient pas. J'aurais pu la détromper d'un mot; mais je ne sais quelle sotte vanité me retint.... Alors, voyant que je ne lui répondais pas, mademoiselle Pierrotte se tourna de mon côté, et, levant ses grands cils qu'elle avait tenus baissés jusqu'alors, elle me regarda ... Je meus. Ce n'est pas elle qui me regarda; mais les yeux noirs, les yeux noirs tout mouillés de larmes et chargés de tendres reproches. Ah! chers yeux noirs, délices de mon âme!

Ce ne fut qu'une apparition.... Les longs cils se baissèrent presque tout de suite, les yeux noirs disparurent et je n'eus plus à côté de moi que mademoiselle Pierrotte. Vite, vite, sans attendre une nouvelle apparition, je me mis à parler de Jacques. Je commençai par dire combien il était bon, loyal, brave, dévoué, généreux. Je racontai ce dévouement qui ne se lassait pas, cette tendresse toujours en éveil, à rendre une vraie mère jalouse. C'est Jacques qui me nourrissait, m'habillait, me faisait ma vie,—Dieu sait au prix de quel travail, de quelles privations. Sans lui, je serais encore là-bas, dans cette prison noire de Sarlande, où j'avais tant souffert, tant souffert.....

A cet endroit de mon discours, mademoiselle Pierrotte parut s'attendrir et je vis une grosse larme glisser le long de sa joue. Mal, bonnement, je crus que c'était pour Jacques et je me dis en moi-même : "Allons, voilà qui va bien." Là-dessus je redoublai d'éloquence. Je parlai des mélancolies de Jacques et de cet amour profond, mystérieux, qui lui rongeait le cœur. Ah! trois et quatre fois heureuse la femme qui....

Ici la petite rose rouge que mademoiselle Pierrotte avait dans les cheveux glissa je ne sais comment et vint tomber à mes pieds. Tout juste, à ce moment, je cherchais un moyen délicat de faire comprendre à la jeune Camille que c'était cette femme trois et quatre fois heureuse dont Jacques s'était épris. La petite rose rouge, en tombant, me fournit ce moyen. — Quand je vous disais qu'elle était fée, cette petite rose rouge. —Je la ramassai lestement, mais je me gardai bien de la rendre. "Ce sera pour Jacques, de votre part," dis-je à mademoiselle Pierrotte, avec mon sourire le plus fin. — "Pour Jacques, si vous voulez," répondit mademoiselle Pierrotte en soupirant; mais, au même instant, les yeux noir apparurent et me regardèrent tendrement, de l'air de me dire : "Non! pas pour Jacques, pour toi!" Et si vous aviez vu comme ils disaient bien cela, avec quelle candeur enflammée, quelle passion pudique et irrésistible! Pourtant, j'hésitais encore, et ils furent obligés de me répéter deux ou trois fois de suite : "Oui.... pour toi.... pour toi." Alors, je baisai la petite rose rouge et je la mis dans ma poitrine.

Ce soir-là, quand Jacques revint, il me trouva comme à l'ordinaire, penché sur l'établi aux rimes et je lui laissai croire que je n'étais pas sorti de la journée. Par malheur, en me déshabillant, la petite rouge que j'avais gardée dans ma poitrine roula par terre aux pieds du lit : toutes ces fées sont pleines de malice. Jacques la vit, la ramassa et la regarda longuement. Je ne sais pas qui était le plus rouge, de la rose rouge ou de moi.

—Je la reconnais, me dit-il, c'est une fleur du rosier qui est *là-bas* sur la fenêtre du salon.

Puis il ajouta, en me la rendant :

—Elle ne m'en a jamais donné, à moi.

Il dit cela si tristement, que larmes m'en vinrent aux yeux.

—Jacques, mon ami Jacques, je te jure qu'avant ce soir....

Il m'interrompit avec douceur : "Ne t'excuse pas, Daniel. Je suis sûr que tu n'as rien fait pour me trahir.... Je le savais, je savais que c'était toi qu'elle aimait. Rappelle toi ce que je t'ai dit : Celui qu'elle aime n'a pas parlé, il n'a pas eu besoin de parler pour être aimé." Là-dessus, le pauvre garçon se mit à marcher de long en large dans la chambre. Moi, je le regardais, immobile, ma rose rouge à la main.—"Ce qui arrive devait arriver, reprit-il au bout d'un moment. Il y a longtemps que j'avais prévu tout cela. Je savais que, si elle te voyait, elle ne voudrait jamais de moi.... Voilà pourquoi j'ai si longtemps tardé à t'amener *là-bas*. J'étais jaloux de toi par avance. Pardonne-moi, je l'aimais tant... Un jour, enfin, j'ai voulu tenter l'épreuve, et je t'ai laissé venir.... Ce jour-là, mon cher, j'ai compris que c'était fini. Au bout de cinq minutes, elle t'a regardé comme jamais elle n'a regardé personne. Tu t'en es bien aperçu, toi aussi. Oh! ne mens pas, tu t'en es aperçu. La preuve, c'est que tu es resté plus d'un mois sans retourner *là-bas*; mais pécaire! cela ne m'a guère servi... Pour les âmes comme la sienne, les absents n'ont jamais tort, au contraire.... Chaque fois que j'y allais, elle ne faisait que me parler de toi, et si naïvement, avec tant de confiance et d'amour... C'était un vrai supplice. Maintenant, c'est fini... J'aime mieux ça."

Jacques me parla ainsi longuement avec la même douceur, le même sourire résigné. Tout ce qu'il disait me faisait peine et plaisir à la fois. Peine, parce que je le sentais malheureux; plaisir, parce que je voyais à travers chacune de ses paroles les yeux noirs qui me lusaient, tout pleins de moi. Quand il eut fini, je m'approchai de lui un peu honteux, mais sans lâcher la petite rose rouge, "Jacques, est-ce que tu ne vas plus m'aimer, maintenant? — Il sourit, et, me serrant contre son cœur : "T'es bête, je t'aimerai bien davantage."

C'est une vérité. L'histoire de la rose rouge ne changea rien à la tendresse de ma mère Jacques, pas même à son humeur. Je crois qu'il souffrit beaucoup, mais il ne le laissa jamais voir. Pas un soupir, pas une plainte, rien. Comme par le passé, il continua d'aller *là-bas* le dimanche et de faire bon visage à tous. Il n'y eut que les nœuds de cravate de supprimés. Du reste, toujours calme et fier, travaillant à se tuer, et marchant courageusement dans la vie, les yeux fixés sur un seul but, la reconstruction du foyer... O Jacques! ma mère Jacques!

Quant à moi, du jour où je pus aimer les yeux noirs, librement, sans remords, je me jetai à corps perdu dans ma passion. Je ne bougeais plus de chez Pierrotte. J'y avais gagné tous les cœurs;—au prix de quelles lâcheté, grand Dieu! Apporter du sucre à M. Lalouette, faire la partie de la dame de grand mérite, rien ne me coûtait... Je m'appelais Désir de plaire dans cette maison-là.... En général, Désir de plaire venait vers le milieu de la journée. A cette heure, Pierrotte était au magasin et mademoiselle Camille toute seule en haut, dans le salon, avec la dame de grand mérite. Dès que j'arrivais, les yeux noirs se montraient bien vite, et presque aussitôt la dame de grand mérite nous laissait seuls. Cette noble dame, que le Cévenol avait donné à sa fille comme dame de compagnie, se croyait débarrassée de tout service quand elle me voyait là. Vite! vite à l'office avec la cuisinière, et en avant les cartes. Je ne m'en plaignais pas: pensez donc! en tête à tête avec les yeux noirs.

Dieu! les bonnes heures que j'ai passées dans ce petit salon jonquille! presque toujours j'apportais un livre, un de mes poètes favoris et j'en lisais des passages aux yeux noirs qui se mouillaient de belles larmes ou lançaient des éclairs, selon les situations. Pendant ce temps, mademoiselle Pierrotte brodait presque nous dans pantoufles pour son père on nous jouait ses éternelles rêveries de Rosellen; mais nous la laissions bien tranquille, je vous assure. Quelquefois cependant, à l'endroit le plus pathétique de nos lectures, cette petite bourgeoise faisait à haute voix une réflexion saugrenue, comme : "Il faut que le fusse venir l'accordeur...." ou bien encore : "J'ai deux point de trop à ma pantoufle." Alors elle qui je fermais à livre et je ne voulais pas aller plus loin; mais les yeux noirs avaient une certaine façon de me regarder qui m'apaisait tout de suite et je continuais.

Il y avait sans doute une grande imprudence à nous laisser ainsi toujours seuls dans ce petit salon jonquille. Songez donc qu'à nous deux, — les yeux noirs et Désir de plaire, — nous ne faisions pas trente-quatre ans.... Heureusement que mademoiselle Pierrotte ne nous quittait jamais, et c'était une sentinelle très sage, très avisée, très éveillée comme il en faut à la garde des poudrieres.... Un jour, — je me souviens, — nous étions assis, les yeux noirs et moi, sur un canapé de soie, par une belle après-midi du mois de mai, la fenêtre entr'ouverte, les grands rideaux baissés et tombant jusqu'à terre. On lisait Faust ce jour-là.... La lecture finie, le livre me glissa des mains; nous restâmes un moment l'un contre l'autre, sans parler, dans le silence et le demi-jour.... Elle avait sa tête appuyée sur mon épaule. Par la guimpe entrebâillée, je voyais de petites médailles d'argent qui reluisaient au fond de la gorgerette.... Subitement, mademoiselle Pierrotte parut au milieu de nous. Il faut voir comme elle me renvoya bien vite à l'autre bout du canapé,—et quel grand sermon! —"Ce que vous faites là est très mal, chers enfants, nous dit-elle.... Vous abusez de la confiance qu'on vous montre... Il faut parler au père de vos projets... Voyons, Daniel, quand lui parlerez-vous?" Je promis de parler à Pierrotte très prochainement, dès que j'aurais fini mon grand poème. Cette promesse apaisa un peu notre surveillante; mais, c'est égal! depuis ce jour, défense fut faite aux yeux noirs de s'asseoir sur le canapé, à côté de Désir de plaire.

Ah! c'était une jeune personne très rigide, cette demoiselle Pierrotte. Figurez-vous que, dans les premiers temps, elle ne voulait pas permettre aux yeux noirs de m'écrire; à la fin pourtant elle y consentit à l'expresse condition qu'on lui montrerait toutes les lettres. Malheureusement, ces adorables lettres pleines de passion que m'écrivaient les yeux noirs, mademoiselle Pierrotte ne se contentait pas de les relire; elle y glissait souvent de son cru comme ceci, par exemple :

"... Ce matin, je suis bien triste. J'ai trouvé une araignée dans mon armoire. Araignée du matin, chagrin."

On bien encore :

"On ne se met pas en ménage avec des noyaux de pêche...."

Et puis l'éternel refrain :

"Il faut parler au père de vos projets....

A quoi je répondais invariablement :

"Quand j'aurai fini mon poème!.."

VIII

UNE LECTURE AU PASSAGE DU SAUMON

Enfin, je le terminai, ce fameux poème. J'en vins à bout après quatre mois de travail, et je me souviens qu'arrivé aux derniers vers je ne pouvais plus écrire, tellement les mains me tremblaient du fièvre, d'orgueil, de plaisir, d'impatience.

Dans le clocher de Saint-Germain, ce fut un événement, Jacques, à cette occasion, redevint pour un jour le Jacques d'antrefois, le Jacques du cartonnage et des petits pots de colle. Il me relia un un magnifique cahier sur lequel il voulut recopier mon poème de sa propre main; et c'étaient à chaque vers des cris d'admiration, des trépignements d'enthousiasme... Moi, j'avais moins de confiance dans mon œuvre. Jacques m'aimait trop; je me méfiais de lui. J'aurais voulu faire lire mon poème à quelqu'un d'impartial et de sûr. Le diable, c'est que je ne connaissais personne.

Pourtant, à la crémerie, les occasions ne m'avaient pas manqué de faire des connaissances. Depuis que nous étions riches, je mangeais à table d'hôte, dans la salle du fond. Il y avait là une vingtaine de jeunes gens, des écrivains, des peintres, des architectes on pour mieux dire de la graine de tout cela.— Aujourd'hui la graine a monté, quelques-uns de ces jeunes gens sont devenus célèbres, et, quand je vois leurs noms dans les journaux, cela me crève le cœur, moi qui ne suis rien devenu.—A mon arrivée à la table, tout ce jeune monde m'accueillit à bras ouverts: mais, comme j'étais trop timide pour me mêler aux discussions on m'oublia vite, et je fus aussi seul au milieu d'eux tous que je l'étais à ma petite table, dans la salle commune, j'écoutais; je ne parlais pas...

Une fois par semaine, nous avions à dîner avec nous un poète très fameux dont je ne me rappelle plus le nom, mais que ces messieurs appelaient Baghavat, du titre d'un de ses poèmes. Ces jours-là on buvait du bordeaux à discrétion, puis, le dessert venu, le grand Baghavat récitait un poème indien.

C'était sa spécialité les poèmes indiens. Il en avait un intitulé *Lakçamana*, un autre *Daçaratha*, un autre *Kalatçala*, un autre *Bhaghiratha*, et puis *Cudra*, *Cunoçépa*, *Micçamitra*..., mais le plus beau de tous était encore *Baghavat*. Ah! quand le poète récitait son *Baghavat*, toute la salle du fond croulait. On hurlait, on trépignait, on montait sur les tables. J'avais à ma droite un petit architecte à nez rouge qui sanglotait dès le premier vers, et tout le temps s'essuyait les yeux avec ma serviette.

(A continuer)

Le petit Jules a disparu du salon depuis un quart d'heure.

Sa mère, inquiète, se met à sa recherche et le découvre, à l'office, penché sur le haut du placard aux confitures. Cris d'effroi de Jules, dont la figure barbouillée de groseille trahit l'horrible crime.

—Comment! s'écrie la maman qui vient d'inspecter vivement l'étagère, un pot d'un quart de livre, tout entier! C'est trop fort! Méchant gourmand, tu vas être fouetté!

Alors Jules, d'une voix lamentable :

—Je voulais seulement goûter avec le doigt, hi! hi! puis j'ai tout mangé vite, parce que la marque se voyait trop!

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 11 décembre
LA BOURGOGNE, Frangeul, samedi, 18 déc.
LA CHAMPAGNE, Traub, samedi, 25 déc.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris).....$80 $100 et $120
Deuxième classe.....$60
Billets aller et retour à prix réduits.
Entrepont, $25, avec aménagement supérieur empruntant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
AD. SCHREIBER,
61 rue Carondelet, en premier.
P. S.—Chèques sur la Banque Transatlantique de Paris

RED STAR LINE.

Steamers de la malle Royale Belge et des E. U. partant tous les samedis.

ENTRE NEW YORK ET ANVERS
LE RHONE, GERMANY, ITALY, HOLLAND ET FRANCE.

Prix d'automne et d'hiver.

1re cabine, $60 à $75. Aller et retour, $110 à $125. 2e classe, $45 payé d'avance. Aller et retour, $80. Entrepont, à bas prix.

Peter Wright & Sons, Gen. Agts., No 53 Broadway, N. Y.,
A. K. MILLER & CO., 37 Carondelet.
F. E. QUEIRY, 19 rue du Camp.
Ed. A. TORKE, coin Carondelet et Gravier.
4 nov—85 1 an

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi 15 décembre à 5 A. M. Cette ligne se compose des steamers suivants
CROCKERSUCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS
Le steamer
HUDSON,
Capt. Freeman.
partira de son quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine.....$10
Entrepont.....20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
4mai—1 an Rue Carondelet No 41

Ligne régulière du haut de la côte

Les bateaux à vapeur suivants de la Red River sont C'est Lundi partiront comme suit à partir de cette date:
Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville, et ous les débarcadères intermédiaires.
ABSORPTION.
Part tous les Lundis, Mercredis et Vendredis.
WHISPER,
Part tous les MARDIS JEUDIS et SAMEDIS, à midi.
1er sept—B. RIVET, Agent.

MANDEVILLE COVINGTON ET ABITA SPRINGS.

LE STEAMER
NEW CAMELIA,
A partir du 1 Octobre 1886, partira de Mandeville à Jarrisville du train du depot Pontchartrain et jusqu'au Champs Elysées.
Marche à l'aller du train de midi.
Jeudi à l'arrivée du train de nuit.
Samedi à l'arrivée du train de 2 heures P. M.
Retour, laissant Old Landing
Lundi à.....7 A M
Mercredi à.....7 A M
Vendredi à.....7 A M
Prix, aller ou retour, 50 cts pour tous les points du parcours.
Enfants et le temps le permettant.
Fréquentez cette ligne en dépot du chemin de fer de Lake Shore et Nashville, à côté du train du Lac.
Mars—W. C. COYLE, Agent
No 47 Rue Carondelet.

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer Pontchartrain.

Les trains partiront de la gare, au pied des Champs Elysées tous les jours à 6, 8 et 11 h. et demie du matin, 1, 2, 4, 5 et 7 et 8 h. P. M. Le dimanche, au autre des départs ci-dessus, autres départs à 9 h. A. M. et à 9 h. P. M. Le lundi, le mercredi, le jeudi et le samedi, au plus départ à 10 h. A. M. 11 juin—

LOUISVILLE, NEW ORLEANS —AND— TEXAS RAILWAY.

MISSISSIPPI VALLEY ROUTE.

	Arrive.	Départ.
No 1.....	9.00 A. M	No 2..... 5.00 P. M
No 3.....	6.25 P. M	No 4..... 8.00 A. M
No 5.....	10.00 A. M	No 6..... 3.45 P. M

Les trains Nos 1 et 2 ne marchent pas le dimanche entre la Nouvelle-Orléans et Memphis, ils ne s'arrêtent pas entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge et entre Vicksburg et Birdsdale.
Les trains Nos 3, 4 5 et 6 s'arrêtent à toutes les stations (*flag stations* exceptées) et à toutes les *flag stations*.
Les trains Nos 3 & 4 correspondent à Ekhard avec le train allant à Gibson, et à Harrison avec ceux allant à Natchez et Jackson.
Les trains Nos 5 et 6 correspondent à Vicksburg avec les trains du V. S. et P. et V. et M.
Les trains Nos 1 et 2 correspondent à Leland avec les trains du Mississippi et Arkansas City et tous les points de l'Arkansas.
Les trains 3 et 4 vont de la Nouvelle-Orléans à Greenville.
Des "Pullman Buffet sleepers" accompagnent les trains de la Nlle-Orléans à Louisville Ky., et "Pullman and Boots Sleepers" entre la Nlle-Orléans Little Rock et Fort Smith, et "Pullman sleeper" de la Nlle-Orléans à Vicksburg.
JOHN BRADLEY,
Agent Général.
A. J. KNAPP, G. P. & P. A.
R. F. REYNOLDS,
4nov Agent Commercial.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans, du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic Système via Morgan's La. & Tex. R. R. & Pa. Co.

Départ de la N Orléans	Arrivée à la N Orléans
No 20 Lafon 8.10 a.m	No 19 Lafon 7.40 a.m
No 20 Cafés 7.30 p.m	No 19 Lafon 6.20 p m

Chars dortoirs entre New Orleans, Houston et San Antonio sans changement, et avec un changement à San Francisco.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de cette ligne. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau du Magasin et Natchez.
A. C. HUTCHINSON, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. F. WATSON, Gen. Pass. Agt.
17 mai—1an

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Décembre 1886.

Liste de publication.

Ainsworth Marie épouse Bourricoton Jean
Ainsworth Martin Lu-ther (2)
Amanton Jean
Augrain Paul
Bendele Alphonse
Bétoulle Jean Baptiste
Beaulieu Louis
Charreton
Cenac Louis
Cornier Ernest Albert
Charpentier Honoré
Cassy
Crouchet Jacques
Desforges Adolphe Patrice (2)
Dupuy Mme Amélie Delorme
Dupas Emille Ernest
Dupuy Leper
Ehrman (2)
Guiraud Vve Julie Pauline (2)
Habert Mme Adeline
Jacquemin Joseph
Jouanand Jean
Jacquemin Jean
Jouanand Jean
Kaufmann Jacques
Kaufmann Jacques
Kaufmann Jacques